

On la traite par des préparations mercurielles prises à l'intérieur; mais cette médication est en désaccord avec l'étiologie. Les parasitocides et le décapage de la peau seront plus efficaces; dans le traitement de la forme profonde, on n'obtiendra pas la guérison sans cicatrices.

Trichosporon ovoides Behrend, 1890. — Synonymie : *Trichosporon giganteum* Unna, 1895.

On connaît sous le nom de *piebra* une singulière affection des cheveux, à laquelle on a donné aussi le nom de *trichomycose nodulaire*. Quelques auteurs l'appellent aussi *trichorrhexis*, mais par erreur, car, si l'aspect du cheveu est assez semblable dans les deux cas, la cause de l'affection est différente : la trichomycose est causée par un Champignon, tandis que la trichorrhexis est d'origine bactérienne.

Le cheveu malade présente sur son trajet des nodosités très dures, qui l'engainent comme un anneau ou seulement en partie. Ces nodosités sont plus ou moins espacées les unes des autres, à 1 ou 2 centimètres ou davantage; on les voit difficilement à l'œil nu, mais on les sent très bien, quand on étire le cheveu entre les doigts; elles sont brunâtres et apparaissent comme de petites taches claires sur une chevelure noire. Les cheveux ne sont point détruits comme dans la trichophytie et le favus; ils s'agglutinent facilement les uns aux autres par les endroits malades.

La *piebra* a été décrite pour la première fois par Osorio, en 1876; il l'avait observée en Colombie, dans le district de Cauca, où elle est commune : on la voit presque exclusivement sur les cheveux de la femme, très rarement sur la barbe de l'homme. Desenne⁽¹⁾ en a donné la première description microscopique : les nodosités ne sont pas constituées par une simple accumulation de cellules épidermiques sans noyau, comme Osorio le pensait; mais on y trouve un mycélium ramifié, qui entoure le cheveu sans pénétrer à son intérieur; sur des coupes, le cheveu est intact et le centre du nodule est occupé par de grandes cellules qui ne sont autre chose que des spores. Ces premiers résultats ont été confirmés par les observateurs qui, comme M. Morris, Juhel-Rénoy⁽²⁾ et Behrend⁽³⁾, se sont occupés de la question.

Les spores sont très grosses, très serrées, très réfringentes, de forme allongée ou polygonale par suite de leur pression réciproque; elles sont englobées dans une masse jaune verdâtre, constituée par les filaments. Juhel-Rénoy et Lion⁽²⁾ ont cultivé le parasite sur la gélose; ils ont obtenu

⁽¹⁾ DESENNE, Sur la « *piebra* », nouvelle maladie parasitaire des cheveux. *Comptes rendus de l'Acad. des sc.*, LXXXVII, p. 54, 1878.

⁽²⁾ ED. JUHEL-RÉNOY, Note pour servir à l'histoire de la *piebra* ou trichomycose nodulaire. *Comptes rendus de la Soc. de biol.*, p. 827, 1888. — De la trichomycose nodulaire. *Annales de dermatol.*, p. 777, 1888. — ED. JUHEL-RÉNOY et G. LION, Recherches histo-biologiques et étiologiques sur la trichomycose nodulaire. 2^e mémoire. *Annales de dermatol.*, (5), I, p. 765, 1890.

⁽³⁾ G. BEHREND, Ueber Knotenbildung am Haarschaft. *Virchow's Archiv*, CIII, p. 457, 1885. — Ueber Trichomycosis nodosa (Juhel-Rénoy); *piebra* (Osorio). *Berl. klin. Woch.*, p. 464, 1890. — Demonstration von Präparaten über Trichomycosis nodosa. *Archiv für Dermatol. und Syphil.*, p. 914, 1891.

un gazon jaunâtre se recouvrant d'une fine poussière blanche. Les filaments ont jusqu'à 60 μ de longueur; ils sont larges de 1 à 4 μ et formés de cellules longues de 4 à 12 μ . Les spores se forment à l'extrémité des filaments; elles sont isolées ou groupées en chapelets de deux à six. Elles sont rondes et mesurent de 2 à 5 μ , ou ovales et ont 4 à 5 μ de long sur 5 à 6 μ de large. Certains filaments se contournent sur eux-mêmes en spirale; plusieurs filaments peuvent même s'enchevêtrer ainsi, comme pour former un périthèce. Nos auteurs pensent que ce Champignon doit rentrer dans le genre *Dematium*. Behrend et Unna⁽¹⁾ ont tenté aussi la culture du parasite et sont arrivés à des résultats analogues.

En Colombie, la *piebra* passe pour être causée par l'usage que font les femmes d'une eau mucilagineuse pour les soins de leur chevelure. Unna a observé récemment un cas qui est d'accord avec cette étiologie. Un médecin d'Allemagne, qui recevait beaucoup de timbres-poste de Colombie, fut atteint de *piebra* de la moustache; les poils malades s'épilaient sans souffrance; il n'y avait pas d'inflammation des follicules ni de la peau voisine. Les épaissements pilaires étaient visibles à l'œil nu; ils étaient de couleur jaune brunâtre, à surface ondulée, et avaient jusqu'à 12 millimètres de longueur. Cette masse mycosique ne pénétrait pas à l'intérieur du poil; elle n'était même pas fixée à celui-ci par des filaments s'insinuant entre les cellules cuticulaires et jouant le rôle de crampons; elle semblait y être simplement collée. On doit donc considérer le *Trichosporon ovoides* comme un simple saprophyte.

Pour en finir avec l'histoire des végétaux non microbiens, parasites de l'Homme, nous devons énumérer encore quelques microphytes insuffisamment connus ou dont la nature parasitaire n'est pas encore démontrée.

Microsporum trachomatosum Noiszewski, 1890. — Le trachome serait causé par un microphyte qui se cultive bien dans la gélatine, où il se développe en lignes droites, tout en produisant des conidies⁽²⁾. Celles-ci sont beaucoup plus petites que celles du *Microsporum furfur*; elles naissent à l'extrémité de filaments mycéliens d'épaisseur variable.

Leptothrix epidermidis Bizzozero, 1884. — Bizzozero⁽³⁾ a fait connaître sous ce nom un microphyte qui se développe d'une façon exubérante dans l'épaisseur de l'épiderme corné, notamment aux pieds, dans l'intervalle des orteils, dans la peau du scrotum et à la région correspondante de la cuisse. Ses filaments sont pâles, légèrement flexueux, larges

⁽¹⁾ P.-G. UNNA, Ueber *piebra* nostra. *Deutsche med. Zeitung*, p. 255, 1895.

⁽²⁾ K. NOISZEWSKI, Drobnoustroj jaglicowy. *Microsporum trachomatosum*, s. *jagium*. *Gazeta lekarska*, XXV, p. 998, 1890.

⁽³⁾ J. BIZZOZERO, Ueber die Mikrophyten der normalen Oberhaut des Menschen. *Virchow's Archiv*, XCVIII, p. 441, 1884. — Les microphytes de l'épiderme humain normal. *Archives ital. de biologie*, VI, p. 194, 1885.

de 0 μ . 4 à 0 μ . 9; leur longueur peut ne pas dépasser 10 à 15 μ , mais atteint généralement ou dépasse même les dimensions des cellules de l'épiderme. Ils semblent n'être jamais ramifiés; ils partent tous d'un point commun et sont disposés par touffes. Entre eux se voient des cellules arrondies, ovales ou piriformes, qui sont des spores, mais dont l'origine n'est pas suffisamment élucidée.

Ce parasite est commun : Bizzozero a vu 9 fois, sur 16 médecins ou étudiants, des taches cutanées de la région inguino-scrotale, dans lesquelles il abondait, parfois mélangé au *Microsporum furfur*; sur 100 soldats, on l'a trouvé 19 fois. En outre des points d'élection indiqués plus haut, on le trouve encore dans le smegma du gland, sans que la muqueuse soit aucunement altérée. Son action pathogénique semble être nulle.

Il a été vu par de Michele dans l'érythrasma, en même temps que le *Microsporum minutissimum*, avec lequel certains observateurs l'ont confondu; Ducrey et Reale n'ont pas constaté la coexistence de ces deux formes et ne croient pas à leur identité. Sur pomme de terre, il végète en donnant un gazon blanc de lait, qui s'étend très vite. L'optimum de température est 15° : à cette température, la végétation est très haute; elle diminue de hauteur, à mesure que la température s'élève. Le développement se fait également bien à l'obscurité et à la lumière, dans un milieu humide et à sec. En frottant sur la peau une culture sur pomme de terre, on n'obtient pas l'implantation du parasite.

Lepocolla repens Eklund, 1885. — Synonymie : *Epidermophyton* Lang, 1879 (non Méglin, 1881).

Pour certains auteurs, le psoriasis est une affection d'origine purement nerveuse, non parasitaire et non contagieuse; pour d'autres, c'est, au contraire, une dermatomycose.

Dès 1878, Lang⁽¹⁾ a soutenu cette dernière opinion. Dans les squames psoriasiques, il trouve un Champignon dont la présence est constante : s'il est resté jusqu'alors inaperçu, cela s'explique bien plus par la pâleur de ses filaments mycéliens et de ses spores que par leur exigüité. Balzer, puis Eklund⁽²⁾ retrouvent le même parasite.

Ce dernier observateur croit reconnaître que la maladie débute par les capillaires des papilles dermiques : le mycélium se développe autour de ces capillaires, puis envahit la profondeur de la couche de Malpighi, dont les cellules se montrent bientôt enserrées dans un lacs de filaments mycéliens, portant des spores en massue. Les écailles de psoriasis, ensemençées dans des milieux convenables, donnent un abondant mycélium, dans les filaments duquel se forment des spores endogènes. La démonstration eût été convaincante, si la maladie avait été reproduite expérimentalement.

⁽¹⁾ ED. LANG, Versuch einer Beurtheilung der Schuppenflechte nach ihren klinischen Charakteren. *Vierteljahrsschrift für Dermatol. und Syphilis*, X, p. 455, 1878.

⁽²⁾ FR. EKLEND, Contribution à l'étude du « *Lepocolla repens* », le Champignon élémentaire du psoriasis. *Annales de dermatol.*, (2), IV, p. 197, 1885.

talement, par inoculation des cultures; mais cette recherche n'a pas été faite.

Wolff⁽¹⁾ a observé, lui aussi, le *Lepocolla*; les spores siègeraient de préférence dans les parties les plus profondes de l'épiderme.

Quelques auteurs, tout en admettant la nature parasitaire du psoriasis, ne croient pas à la spécificité du *Lepocolla* : telle est du moins l'opinion d'Unna et de Quinquaud. Sans se prononcer sur la question, Mapother⁽²⁾ déclare simplement que l'agent pathogène est un organisme anaérobie, qui ne vient pas directement du dehors, mais envahit plutôt la peau par les capillaires du derme, qu'il obstrue et qu'il finit par déchirer.

La contagion de la maladie dans l'espèce humaine a été mise en évidence par Unna, qui vit une domestique psoriasique, récemment admise dans une famille, transmettre le psoriasis à trois enfants confiés à sa garde. A Lyon, Aubert a vu un mari transmettre la maladie à sa femme et Augagneur a observé un teinturier chez lequel se déclara un psoriasis progressivement généralisé, au bout de quatre mois de séjour à l'hôpital entre deux psoriasiques; ce malade était primitivement atteint d'un eczéma professionnel, qui se transforma directement en psoriasis.

D'après ces faits, on peut donc penser que les cas que, jusqu'à présent, on a cru pouvoir attribuer à l'hérédité, s'expliquent plus justement par une transmission directe des parents aux enfants.

Le psoriasis humain est contagieux pour les animaux. A la suite de frictions répétées avec des squames recueillies sur un malade, Lassar a pu inoculer trois Lapins. Des expériences analogues, variées de diverses façons, ont été faites par Tommasoli et par Beissel. Non seulement la maladie se développe chez le Lapin, quand on frictionne la peau de ce rongeur, mais même quand on lui injecte sous la peau, dans le péritoine ou dans la veine jugulaire, des squames psoriasiques délayées dans une solution faible de chlorure de sodium. Bien plus, le psoriasis contracté expérimentalement par le Lapin est transmissible à un autre Lapin, auquel cas la période d'incubation est remarquablement courte.

A côté de ce psoriasis expérimental et artificiel, il convient de rappeler qu'une affection, peut-être identique au psoriasis humain, s'observe chez le Cheval, l'Ane et le Mulet, ce qui expliquerait pourquoi les cochers sont assez fréquemment atteints par la maladie.

Un psoriasis inoculable à l'Homme frapperait également l'espèce bovine. En 1887, Tenholt constata que des Bœufs d'origine hollandaise étaient atteints d'une affection cutanée qui avait la plus grande ressemblance avec le psoriasis. Elle se communiquait de l'animal à l'animal et passa aussi sur quatre individus chargés de garder et de soigner les animaux malades.

⁽¹⁾ A. WOLFF, Zur Aetiologie der Psoriasis. *Vierteljahrsschrift für Dermatol.*, (2), VI, p. 557 et 489, 1884. — Étiologie du psoriasis. *Annales de dermatol.*, (2), VI, p. 505, 1885.

⁽²⁾ E.-D. MAPOTHER, The parasitic nature of psoriasis; its treatment by mercury. *British med. journal*, I, p. 410, 1891.

Des cultures pures et l'inoculation de celles-ci sur des Bœufs sains ne donnèrent aucun résultat positif.

L'origine bovine de la maladie est, d'autre part, indiquée par une série d'observations dans lesquelles on a vu nettement la maladie débiter, chez l'enfant et chez l'adulte, au niveau d'une pustule vaccinale obtenue avec le vaccin de génisse. Les premiers cas de ce genre ont été constatés aux États-Unis, en 1883, par Piffard, Th. Wood, Biart et Rohé; des observations identiques ont bientôt été faites à Lyon par Chambard⁽¹⁾; puis par Augagneur.

Si nous ajoutons encore que la maladie attaque de préférence des individus jeunes, jusque-là en bonne santé; que la lésion s'étend par la périphérie; que le traitement le plus efficace est le traitement parasiticide, nous aurons rassemblé tous les faits qui tendent à faire considérer le psoriasis comme une maladie parasitaire. Mais il est juste de dire que cette théorie a, dans ces dernières années, plutôt perdu que gagné des partisans. Bonneau⁽²⁾ a cherché vainement le parasite; il ne croit donc pas au parasitisme. Schütz⁽³⁾ a fait l'étude histologique de la peau malade; il ne parle pas du *Lepocolla*; c'est donc qu'il ne l'a pas observé. Kromayer considère le psoriasis comme un trouble progressif de la nutrition; Tortellier⁽⁴⁾ le rejette hors du groupe des maladies parasitaires.

Et cependant cette maladie présente plus d'un caractère qui la rapproche indubitablement des affections parasitaires. Les recherches de laboratoire ne tarderont sans doute pas à nous faire connaître sa véritable nature: elles apporteront la lumière dans bien d'autres questions de clinique.

(1) E. CHAMBARD, Note sur un cas de psoriasis vaccinal et sur la signification pathogénique de cette affection. *Annales de dermatol.*, VI, p. 498, 1885.

(2) L.-O.-P. BONNEAU, Contribution à l'étude du psoriasis et de son traitement. Thèse de Bordeaux, 1892.

(3) J. SCHÜTZ, Beiträge zur Pathologie der Psoriasis. *Archiv für Dermatol.*, XXIV, p. 759, 1892.

(4) EM. TORTELLIER, Contribution à l'étude de l'étiologie du psoriasis. Thèse de Paris, 25 juillet 1894.

TABLE ANALYTIQUE

DES DEUX ARTICLES

De M. R. BLANCHARD

SUR LES MALADIES PARASITAIRES

A

Āā, 649, 758.
Acanthia ciliata, 805. — *lectularia*, 804, 805. — *rotundata*, 805.
 Acanthocéphales, 791.
 Acariens, 796.
Acarus dysenteriae, 800. — *folliculorum*, 796. — *redivius*, 802. — *ricinus*, 802. — *scabiei*, 797. — *siro*, 797.
 Acéphalocyste, 715.
Achlya, 817.
Achorion akromegalicum, 886. — *Arloingi*, 885, 894. — *Arloini*, 894. — *atakton*, 886, 888. — *cysticum*, 886. — *demergens*, 886. — *dikroon*, 886. — *euthythrux*, 886, 888. — *keratophagus*, 889. — *moniliforme*, 886. — *Quinckeannum*, 889, 894. — *radians*, 886. — *Schönleini*, 874, 884, 887, 888, 889, 906. — *tarsiferon*, 886.
Actinomyces, 855. — *bovis*, 857. — *Gruberi*, 855. — *musculorum*, 857. — *suis*, 857.
 Actinomycome, 865.
 Actinomycome, 857.
Agchylostoma duodenale, 756.
 Akamushi, 802.
Akis spinosa, 721.
Aleurobius farinæ, 800.
 Amibes, 654.
 Amiburie, 665.
Amœba, 654. — *buccalis*, 657. — *coli*, 656, 658. — *coli felis*, 664. — *coli mitis*, 664. — *diaphana*,

656. — *dysenteriae*, 658. — *gingivalis*, 657. — *gut-tula*, 656. — *intestinalis*, 658. — *intestini vulgaris*, 664. — *lobosa*, 656. — *oblonga*, 656. — *reticularis*, 656. — *reticulosa*, 656. — *spinosa*, 656. — *urogenitalis*, 664. — *vaginalis*, 664. — *vermicularis*, 656.
 Amphistomidæ, 750.
Amphistomum, 750. — *conicum*, 750. — *hominis*, 744.
Anchylostoma duodenale, 756.
 Anémie des mineurs, 758.
 Angiostomidæ, 747.
Anguillula, 747. — *intestinalis*, 787. — *stercoralis*, 787.
Anguillulidæ, 747.
Anisolabis annulipes, 721.
Ankylostoma, 745. — *duodenale*, 756.
 Ankylostome, 756.
 Anthéridie, 816.
 Aphthophyte, 852.
Argas chinche, 804. — *Megnini*, 804. — *moubata*, 804. — *persicus*, 805. — *reflexus*, 804. — *talaje*, 804. — *Tholozani*, 805. — *turicata*, 804.
 Ascarididæ, 744.
Ascaris, 745. — *apri*, 755. — *canis*, 751. — *lumbrioides*, 745, 748. — *maritima*, 751. — *mystax*, 751. — *trichiura*, 759. — *vermicularis*, 751. — *visceralis*, 755.
 Ascomycètes, 825.
 Ascospore, 815.
 Askoidie, 699.

Asopia farinalis, 721.
 Aspergillées, 841.
 Aspergillose pulmonaire, 848.
Aspergillus, 841. — *flavescens*, 842, 849. — *flavus*, 842, 845. — *fumigatus*, 842, 844, 845, 846, 847, 849. — *glaucus*, 845, 849. — *niger*, 845. — *nigrescens*, 842. — *nigricans*, 845.
 Asque, 815.
 Azygospore, 816.

B

Bacterium actinocladothrix, 857.
Balantidium, 699. — *coli*, 699.
Balbiana, 685. — *inmitis*, 687. — *mucosa*, 685.
 Berne, 806.
 Bête rouge, 802.
 Bicho colorado, 802.
Bilharzia, 750. — *haematobia*, 740. — *magna*, 740.
 Bilharzie, 741.
 Bilharziose, 741.
Blaps mortisaga, 792. — *mucronata*, 792.
 Blastomycètes, 826.
Bodo saltans, 688. — *urinarius*, 691.
 Bothridie, 707, 725.
Bothriocephalidæ, 707.
Bothriocephalus, 707. — *cristatus*, 725, 724. — *cordatus*, 727. — *latus*, 708, 725. — *latus*, var. *tenella*, 725. — *Mansoni*, 727. :
Botrytis, 900, 916. — *Bassiana*, 850. — *tenella*, 850.
Bucephalus, 756.